

Comment peut-on appréhender spirituellement quelque chose qui a une réalité substantielle ?

Au sujet de l'édition critique des écrits de Rudolf Steiner (*Steiners Kritische Ausgabe* — SKA) :

« *Écrits au sujet de l'anthropogenèse et de la cosmogonie* »

Tome 8 — 1 & 2, éditée par Christian Clement^(*)

Andreas Neider

Avec ces deux volumes du tome 8 1-2 de la SKA, Christian Clement a édité — outre la série d'essais « *Extraits de la chronique de l'Akasha* de Steiner — son œuvre centrale, *La science de l'occulte en esquisse* et les a commentées de la manière désormais vérifiée comme critique. Font partie de l'élaboration des textes — comme déjà dans les tomes parus jusqu'ici : des *Écrits philosophiques* (SKA 2), des *Écrits sur la mystique, la nature des Mystères et l'histoire de la religion* (SKA 5), des *Écrits sur l'anthropologie* (SKA 6) et des *Écrits sur l'apprentissage cognitif* (SKA 7) — avant tout la mise en évidence de la genèse des textes au moyen de toutes les éditions du vivant de Rudolf Steiner des écrits concernés. Le commentaire tente avant tout d'exhiber le contexte historique de l'œuvre de Steiner et de renvoyer par ailleurs à des aspects isolés immanents à l'œuvre.

Ce qui caractérise en premier lieu ces deux tomes — dont le premier renferme une préface du chercheur en ésotérisme Wouter Hanegraaff, le second, les commentaires de l'éditeur — c'est l'amorce philosophique fondamentale de Clement. Comme déjà dans les tomes 5, 6, et 7 de la SKA cette amorce se distingue avant tout du fait que Clement contredit résolument l'interprétation défendue par Helmut Zander — selon laquelle Steiner, à l'issue de sa phase philosophique précoce, s'est éloigné de ses principes et sous l'influence de la Société théosophique et avant tout à partir de motifs de reconnaissance à l'intérieur de cette société, s'est tourné vers le bien idéal ésotérique de la théosophie d'Helena Blavatsky et d'Annie Besant — et Clement est capable de prouver de manière convaincante sa propre manière de voir ces choses qui va être exposée dans ce qui suit.

Le *dictum* de Zander, d'une rupture dans l'évolution de Steiner est nettement rejetée par Clement dans le SKA 8.2, à présent aussi en considération de la conception de l'évolution de Steiner, Clement démontre comment l'idée steinerienne d'évolution est certes tout particulièrement oralement orientée sur les sept « rondes » du modèle théosophique, mais selon l'amorce idéale, elle se tient totalement dans la ligne de sa recherche goethéenne et de la philosophie de l'idéalisme allemand.

En contredisant Zander, Clement renvoie nettement à la manière dont l'idée fondamentale de la conception évolutive steinerienne — à savoir celle d'une idée opérante dans le type comme dans le monde sensible — avait déjà un prototype clair dans ce qu'enseigna Goethe et elle est à comprendre comme une émanation d'un être humain spirituel archétype, comme type, pour l'ensemble de l'évolution. Ainsi cite-t-il, par exemple, une conférence du 4 février 1921, dans laquelle Steiner expose : « Rien n'est principalement observé dans le Cosmos sans que l'on ait là-dedans immédiatement l'être humain. »¹ Cette idée de base de l'évolution enseignée par l'anthroposophie, Clement ne la voit pas seulement enracinée dans la science naturelle de Goethe, mais encore et en même temps dans la théorie des *Âges du monde* de Schelling et dans la philosophie de Jakob Böhme, chez qui il est dit : « C'est pourquoi nous parlons aussitôt de la Création du monde, comme si nous avions été présents et que nous l'avions vue. »²

Dans ce sens Clement ne cesse de parler d'une « loi fondamentale idéo-génétique » s'appuyant sur Haeckel dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Avec cela il veut dire que l'évolution propre à Steiner, qui connaît son apogée, selon Clement, dans la Science de l'occulte, consiste en une prise de conscience par degrés apparaissant de plus en plus nets, de ce qui s'est aussi développé par degrés dans l'évolution humaine. Il s'agit donc dans l'œuvre de Steiner, au sens hégélien, d'un devenir-conscient-de-soi de l'esprit du monde. L'expression extérieure de ce processus, Steiner l'a aperçue dans la doctrine évolutive de Haeckel, auquel fait nonobstant défaut l'esprit philosophique, pour pouvoir y reconnaître l'aspect spirituel de cet événementiel évolutif, c'est-à-dire l'efficacité du type de l'être humain archétype. C'est pourquoi Clement parle à cet endroit d'une « loi fondamentale cosmogénétique » dans la conception de la nature de Steiner qui correspond au principe idéo-génétique. Sauf que ce que l'être humain produit dans sa propre activité, peut être aussi reconnu comme l'esprit opérant dans l'évolution — au sens de Schelling qui part du fait que connaître la nature cela veut dire créer la nature.

Clement calque très exactement ici de nouveau la théorie cognitive steinerienne qui justement ne part pas de *l'a priori* que l'être humain engendre purement et simplement une image intérieure du monde extérieur dans le connaître, mais plutôt de ce que nous participons résolument dans le connaître à la naissance de la réalité, dans la mesure où l'esprit opérant dans les choses peut seulement devenir conscient de soi dans l'acte cognitif. Certes, au commencement de l'évolution de la nature, l'être humain se trouve idéellement présent, selon son essence, mais il émerge seulement à la fin de celle-ci dans l'évolution matérielle, en tant qu'esprit créateur dans le connaître pour relier le commencement à la fin. Ce fait concret apparaissant tout d'abord contradictoire repose, comme Clement le montre, à la base de la « correction du concept de temps » que Steiner développa déjà très précocément dans son œuvre, qui consiste avant tout, à opposer à la représentation d'un temps abstrait, s'écoulant linéairement, la vision intuitive d'un double courant temporel. Quand bien même Steiner n'ait jamais systématiquement développé cette idée de deux courants du temps s'écoulant en opposition l'un vers l'autre, celui d'une évolution et celui d'une involution,³ cette vision intuitive repose pourtant, comme Clement l'expose de manière convaincante, à la base de l'évolution se développant et se déployant dans la Science de l'occulte.⁴

(*) Rudolf Steiner : *Écrits au sujet de l'anthropogenèse et la Cosmogonie*, écrits édition critique (SKA), Tome 8, 1-2, préface de Wouter Hanegraaff, frommann-holzboog, Verlag, Stuttgart-Bad Cannstatt 2108, 787 pages, 216 €.

¹ Rudolf Steiner : *Comment agit-on pour l'impulsion de la Dreigliederung de l'organisme social ?*, (GA 338), Dornach 1986, p.114, cité dans du même auteur : *Conscience – vie – forme*, (GA 89), Dornach 2001, p.17 (avec un renvoi erroné au GA 334).

² Voir SKA 8.2, p.XX et suiv.

³ Voir Andreas Neider : *L'être humain et le mystère du temps. Pour une compréhension du temps dans l'œuvre de Rudolf Steiner*, Stuttgart 2016.

⁴ Clement renvoie à cet endroit à plusieurs reprises au travail pionnier de Christoph Hueck dans son ouvrage *L'évolution dans le double courant du temps* Dornach 2012. [Christoph Hueck a abordé cette question également dans *Die Drei*, tous ces articles depuis 2012 ont été traduits en français et sont accessibles sans plus auprès du traducteur ou sur le site de Christoph Hueck. L'ensemble de

En venir à ce qui est intelligible

Le commentaire ne fait pas qu'englober les écrits désignés, *Extraits de la chronique de l'Akasha & La science de l'occulte en esquisse*, mais encore un fragment des années 1903/04, qui fut rédigé encore avant la publication de *Théosophie*.⁵ Clement retrace donc minutieusement la naissance d'une idée évolutive, qui est « entièrement déployée dans la science de l'occulte, à l'occasion de quoi il en découvre la racine, comme déjà mentionné, dans l'œuvre philosophique précoce, en citant le passage dans *Philosophie de la liberté*, de 1894, où il est dit : « Nous ne pouvons pas nous transposer au commencement du monde, pour y entamer notre considération, mais nous devons plutôt partir de l'instant présent et voir si nous ne pouvons pas remonter de ce qui est postérieur à ce qui était antérieur. »⁶ Par manque de place, nous nous restreindrons pourtant au commentaire de Clement sur la science de l'occulte.

À côté de la dérivation de la conception steinerienne de l'évolution à partir de la philosophie de l'idéalisme allemand et des visions intuitives phénoménologiques de Goethe dans les sciences de la nature, Clement montre aussi comment Steiner s'est confronté à l'enseignement théosophique de l'évolution de Blavatsky, Alfred P. Sinnett et William Scott-Elliot, et produit pour cela des passages tirés des textes théosophiques sources des auteurs cités : le *Bouddhisme secret* (1883), la *Doctrine secrète* de Blavatsky (1888) et les écrits de Scott-Elliot sur l'Atlantide et la Lémurie (1896 et 1904). Ici Clement prouve de manière convaincante la manière dont il s'agit pour Steiner, non seulement de corriger les manières de voir théosophiques au sens de la science de l'occulte, mais aussi d'en donner un fondement épistémologique, ou encore de théorie cognitive. De nombreuses confidences personnelles données par Steiner dans ses conférences sur la genèse de sa science de l'occulte en font partie, parmi lesquelles une conférence est remarquable ici tirée du cycle *Le mouvement occulte au 19^{ème} siècle*.⁷ Steiner y attire l'attention qu'il ne pouvait pas être question d'une rupture dans son évolution, car il avait démontré au contraire dans son ouvrage *La mystique à l'aurore de la vie spirituelle du 19^{ème} siècle*⁸, que les idées qui y étaient contenues avaient leur base dans son œuvre philosophique.

Schelling aussi resurgit ici dans cette conférence citée par Clement, tandis que Steiner renvoie à ses *Conceptions du monde et de la vie au 19^{ème} siècle* — parues encore avant la *Mystique* en 1900 et dédiée à Haeckel — : « Cela étant, il y a deux possibilités de décrire un(e) être/essence qui est à la fois esprit et nature. L'une est de montrer les lois de la nature qui y sont opérantes dans la réalité. Ou bien je montre comment fait l'esprit pour en arriver à ces lois. Dans les deux cas, une seule et même chose me guide. Dans le premier cas, c'est l'ensemble des lois ou légitimité, telle qu'elle est active dans la nature ; dans le second cas, l'esprit me montre ce qu'il commence pour se représenter cette même légitimité. Dans le premier cas, je fais avancer la science de la nature, dans le second, la science spirituelle. La manière dont toutes deux s'appartiennent mutuellement, Schelling l'a décrite d'une manière attrayante : « La tendance nécessaire de toute science de la nature c'est d'en venir de la nature à ce qui en est intelligible. C'est ceci et rien d'autre qui repose à la base de l'effort d'apporter des théories dans les phénomènes de la nature. La plus haute perfection de la science naturelle serait la plus haute spiritualisation de toutes les lois de la nature en lois de la vision intuitive et du penser. Les phénomènes (le matériel) doivent complètement disparaître et les lois (le formel) rester. C'est pourquoi plus ce qui est conforme à des lois sort impétueusement de la nature elle-même, davantage les enveloppes disparaissent et que les phénomènes eux-mêmes deviennent spirituels en cessant complètement. »⁹

Expérience idéale ...

Avec de tels témoignages-confidences, Clement étaye en sous-œuvre son *interprétation* des racines de la science de l'occulte steinerienne, qui cependant — et ici nous en arrivons à la question posée dans le titre de notre recension — a un point de faiblesse décisif. Car avec toutes les dérivations philosophiques de la vision intuitive de l'évolution de Rudolf Steiner, on se demande : Si déjà chez Schelling, une vision intuitive de l'être humain avait été délivrée, où donc repose le véritable progrès chez Steiner ? Suffit-il d'en référer à l'enseignement goethéen du type ? Car chez Goethe aussi on trouve, tout comme chez Schelling, aucune manière de voir concrète, en effet, de l'événement d'évolution lui-même, tel que Steiner l'a décrit dans la science de l'occulte.

Le problème ici caractérisé se révèle déjà au début du commentaire de Clement, où il est affirmé : « Après son *interprétation* (celle de Steiner), le type de Goethe était quelque chose qui est à la fois idéal et sensible ; quelque chose qui est produit par la force de mise en image d'une « imagination sensible exacte » et donc pour cette raison, en aucun cas arbitraire et subjectif, mais au contraire, une idéation idéale se poursuivant selon une conformité interne à des lois, qui peut être à la fois pensée et aussi perçue intérieurement par un œil spirituel fonctionnant selon la vertu intuitive du jugement. »¹⁰ Il est remarquable ici que Clement renvoie justement à cet endroit, où il parle purement et simplement « d'imagination exacte » et de « vertu intuitive du jugement », au livre de Christoph Hueck pour le concept d'intuition chez Steiner.¹¹ Hueck esquisse en effet d'une manière extrêmement lucide la forme de la connaissance intuitive chez Rudolf Steiner, laquelle rassemble quatre catégories : **1.** dans la connaissance intuitive ce n'est pas seulement une idée « dans » la tête de l'être humain qui est saisie, mais encore quelque chose de conforme à des lois qui est bien réel dans les phénomènes du monde ; **2.** l'intuition est produite de manière productive dans le connaître ; **3.** pourtant cette

son formidable travail évolue vers l'établissement ferme et scientifique de la réalité éthérique à la base de la vie sur terre et de l'être humain incarné.
ndr]

⁵ Lequel se trouve dans *Projet d'une exposition de cosmologie scientifico-spirituelle* — Fragment de l'année 1903/04, dans GA 89, pp.21-66.

⁶ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, p.53.

⁷ Conférence du 11 octobre 1915 dans du même auteur : *Le mouvement occulte au 19^{ème} siècle* (GA 254), Dornach 1986.

⁸ Du même auteur : *La mystique à l'aurore de la vie spirituelle du 19^{ème} siècle*, (GA 7), Dornach 1990.

⁹ Rudolf Steiner : *Conceptions du monde et de la vie au 19^{ème} siècle*, l'ouvrage fut republié sous une forme remaniée portant le titre de *L'énigme de la philosophie* (GA 18) Dornach 1985, p.215. La citation se trouve aussi dans SKA 8.2, p.158.

¹⁰ SKA 8.2, p.XXIV.

¹¹ Christoph Hueck : *Intuition — l'œil de l'âme. L'exposition du connaître intuitif dans l'œuvre écrite de Rudolf Steiner*, Stuttgart 2016.

intuition n'est pas arbitrairement subjective, parce qu'elle n'est pas déterminée par l'être humain mais par elle-même ; 4. dans le Je le contenu essentiel du monde apparaît immédiatement, l'être humain est le « porteur » du contenu du monde saisi intuitivement.¹²

Cela étant si Clement tente de retracer la méthode cognitive de Steiner et à l'occasion de ne parler que « d'imagination exacte » et de « vertu intuitive du jugement » au sens de Goethe, alors il ne voit pas que chez Steiner il y a une forme cognitive qui va largement au-delà de la méthode cognitive de Goethe et Schelling, justement cette connaissance intuitive. Celle-ci est décrite dans le chapitre 22 de son auto-biographie, *Mon chemin de vie*, par le passage suivant qui est sans cesse cité : « Dans le contexte du revirement dans la vie de mon âme se trouvèrent des expériences intérieures aux contenus difficiles. — Je reconnus dans le vécu de mon âme la nature de la méditation et sa signification pour les discernements dans le monde spirituel. J'avais mené auparavant une vie méditative ; l'incitation pour cela en venait pourtant de la connaissance idéelle de sa valeur pour une conception du monde conforme à l'esprit. Désormais quelque chose entra dans ma vie intérieure qui exigea la méditation comme quelque chose qui devint une nécessité existentielle pour la vie de mon âme. La vie de l'âme acquise de haute lutte a besoin de la méditation, de même que l'organisme à un stade déterminé, a besoin de la respiration pulmonaire. — La manière dont la connaissance conceptuelle, qui est conquise de l'observation sensorielle, se comporte vis-à-vis de la contemplation intuitive du spirituel, cela passa en moi dans cette période de vie, d'une expérience plutôt idéelle à une autre expérience telle que l'être humain entier y prenait part. L'expérience idéelle, qui absorbe nonobstant encore en soi le spirituel réel, c'est l'élément à partir duquel ma *Philosophie de la liberté* est née. L'expérience au travers de la totalité de l'être humain, renferme le monde spirituel dans une sorte plus substantielle que celle idéelle. Et pourtant celle-ci est déjà un degré supérieure vis-à-vis de l'appréhension conceptuelle du monde sensible. Dans l'expérience idéelle on n'appréhende pas le monde sensible, mais plutôt pour ainsi dire un monde spirituel qui lui est immédiatement adjacent. »¹³

... et connaître intuitif

Dans ce contexte Steiner parle aussi, comme déjà autour de 1896, au passage de sa 35^{ème} année, d'une expérience idéelle, de manière prédominante jusque-là, où entra alors quelque chose de volontaire : « Pour que cela soit possible le vouloir doit être capable de se débarrasser de tout arbitraire subjectif. La volonté se mit donc à grandir à la mesure de l'idéal qui diminuait. Et la volonté reprit donc aussi le connaître spirituel, qui avait été produit auparavant presque totalement par l'idéal. »¹⁴ C'est exactement à cette forme-là de la connaissance intuitive que l'on renvoie ici, celle que Hueck, dans son ouvrage mentionné, a décrit si clairement. Et dans cette mesure, Clement ne l'a pas réellement comprise alors qu'il n'a pas inclu dans son commentaire les préfaces à la *Science occulte*, et avant tout celle ultime de l'édition de 1925. Il est dit précisément : « Mais on ne peut pas uniquement exposer ce qui se révèle à la contemplation intuitive de l'esprit dans de telles idées qu'on a dégagées. Car une telle révélation n'entre pas dans un simple contenu idéal. Celui qui a appris à éprouver la nature d'une telle révélation, celui-là sait que les idées de la conscience ordinaire ne sont appropriées que pour exprimer ce qui est sensoriellement perçu et non pas ce qui est spirituellement contemplé intuitivement. — Le contenu de ce qui est spirituellement et intuitivement contemplé ne se laisse redonné qu'en images (imaginations), par lesquelles parlent des inspirations qui proviennent d'une entité spirituellement éprouvée. »¹⁵

La force de « mise en image » décrite par Clement d'une « imagination exacte » n'est pas suffisante comme méthode pour connaître ces entités spirituelles agissant dans l'évolution de l'humanité car elle ne représente justement elle-même que le degré imaginaire du connaître ou selon le cas, cette forme cognitive qui est caractérisée comme un « connaître idéal » dans l'autobiographie *Mon chemin de vie*. Les conséquences de ce problème se révèlent chez Clement, à l'endroit où il décrit la progression dans la description du « grand gardien » depuis son exposition dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* jusqu'à celle de la science de l'occulte.¹⁶

Ici, Clement montre très justement que Steiner, lors de la description du « grand gardien » dans *Comment acquiert-on... ?*, n'a pas encore parlé de l'entité-Christ. Mais quelle est-elle pour Clement cette entité-Christ ? Clement pense que Steiner ne décrivait ici qu'une imagination. Mais qu'il s'agit du Christ pour Steiner, et pas seulement d'une imagination de celui-ci, mais plutôt d'une appréhension intuitive de l'entité agissante dans les phénomènes du monde, Clement ne semble pas l'avoir compris, quoiqu'il parte de l'acceptation que le Christ de Steiner correspond à *Logos* johannique. L'idée du *Logos* ne jaillit pas du nominalisme mais plutôt d'un réalisme des idées hautement imprégné.

Selon moi, une faiblesse se révèle ici dans l'interprétation de Clement, tandis qu'il tente de ramener exclusivement à l'idéalisme allemand l'évolution de Steiner, l'enseignement cognitif et celui de l'évolution. L'enseignement de Steiner sur l'intuition et son déploiement réel s'enracine pourtant — sinon principalement, beaucoup plus profondément, pour préciser chez Aristote, Thomas d'Aquin et le penser-*Logos du Christianisme johannique*. Il suffirait d'examiner une bonne fois pour cela les conférences de Steiner de l'année 1920 sur *La philosophie de Thomas d'Aquin*¹⁷ dans lesquelles il a déployé d'une manière impressionnante ce réalisme des idées — c'est-à-dire des idées comme quelque chose de spirituel, une réalité spirituelle à appréhender comme agissante dans l'être humain et dans les choses.

La forme que l'on a en tête ici d'une connaissance intuitive, ne part plus du penser, pour mener à la connaissance imaginative, mais plutôt elle s'élève à partir de l'autre côté, du vouloir, et reconfigure celui-ci en un organe cognitif, ce que Steiner ensuite caractérise comme une connaissance « avec l'être humain tout entier ». Cette forme cognitive « qui ne fait justement pas entrer »¹⁸ — comme le croit Clement en considération de l'enseignement des Hiérarchies chez Steiner — les Hiérarchies comme des entités spirituellement agissantes dans des concepts saisissables, mais au contraire, Steiner les appréhende, comme intuitivement substantielles, avec la volonté. Ce qui est ainsi vécu intuitivement par le vouloir s'exprime ensuite en inspirations, pour finalement devenir compréhensible en imaginations, de la nature des images.

¹² À l'endroit cité précédemment, p.45.

¹³ Rudolf Steiner : *Mon chemin de vie* (GA 28), Dornach 2000, pp.323 et suiv.

¹⁴ À l'endroit cité précédemment, p.327.

¹⁵ SKA 8.1, p.197.

¹⁶ SKA 8.2, pp.CXVI et suiv.

¹⁷ Rudolf Steiner : *La philosophie de Thomas d'Aquin* (GA 74), Dornach 1993.

¹⁸ SKA 8.2, p.CXVI

Une amorce...

Dans une note de bas de page seulement Clement montre qu'il a une certaine compréhension de l'expérience intuitive et cognitive : « Il va de soi que Steiner part du fait que ce qui est vécu dans les mondes au travers de l'imagination et de l'inspiration exprime quelque chose (un « contenu », une « entité »), qui ne se laisse pas dériver de la conscience qui est en train de faire cette expérience réelle. [...] dans cette acception, une réalité ne se laisse pas saisir, selon Steiner, de sorte que l'on « a » des imaginations et des inspirations (qu'elles soient produites d'elles-mêmes ou appropriées à partir d'un ouvrage), mais dans le fait de devenir conscient de ce qui s'exprime au moyen des imaginations et inspirations. »¹⁹ Dans ces formulations déjà on sent qu'il y a ici quelque chose d'imprécis qui règne, par lequel ce qui constitue le connaître intuitif ne peut pas être saisi. Ainsi le commentaire de Clement manque-t-il une exposition complète de l'enseignement cognitif de Steiner en quatre degrés, c'est-à-dire une théorie steinerienne de la connaissance du sensible, de l'imaginatif, de l'inspiratif et de l'intuitif, qui n'est pas facile à décrire, cela va de soi, mais que Steiner récapitule tout particulièrement dans son ultime ouvrage, les *maximes anthroposophiques*, pour le moins en amorce. Dans cette mesure, il serait à souhaiter que la **SKA**, ne s'achève pas par la *science de l'occulte* de 1910 comme planifié, mais plutôt que les écrits de 1916/1917²⁰ et même les *Maximes* des années 1924/25²¹, soient encore incluses dans l'élaboration des œuvres écrites de Steiner.

... et une rechute

Ce qui reste incompréhensible, avec toute la reconnaissance qu'on peut avoir du travail de Clement, c'est de savoir pourquoi dans le tome **8.1** une préface de Wouter Hanegraaff fut insérée, qui non seulement contrecarre complètement la ligne d'interprétation de Clement, mais poursuit encore une amorce de compréhension de la méthode cognitive de Steiner qui est tout simplement intenable et insensée. Ainsi Hanegraaff veut-il montrer « que la revendication de Steiner d'une connaissance supérieure reposant sur la clairvoyance dépend directement d'une certaine tradition de l'occultisme qui vint au 19^{ème} siècle d'Amérique. »²² La maison d'édition et l'éditeur eussent mieux fait ici de faire confiance à un auteur qui avec cette préface ne retombe pas dans le modèle scientifique dépassé d'un Zander, mais qui se meut à la hauteur de la nouvelle amorce de compréhension philosophique avec la SKA élaborée par Christian Clement.

Die Drei 11/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁹ À l'endroit cité précédemment, p.XXXIX, note 43.

²⁰ Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques (GA 26)* Dornach 1998. [Lucio Russo (opi.it, en italien) a consacré une énorme et prodigieuse étude à ces *Maximes* [traduite en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

²¹ du même auteur : *De l'énigme de l'être humain (GA 20)*, Dornach 1984 et *Des énigmes de l'âme (GA 21)*, Dornach 1983.

²² **SKA 8.1**, p.VIII.